

ENTRETIEN AVEC MOHAMED-CHÉRIF LACHICHI, JOURNALISTE-ÉCRIVAIN ALGÉRIEN

Entretien réalisé par:
Sara Boueche

Seybouse Times
:-Qu'est-ce qui vous a décidé à écrire ce premier roman "La Faille"?

Mohamed-Chérif

Lachichi :Pour vos répondre franchement, en tant que journaliste dans ce pays, j'avais de plus en plus de mal à m'exprimer librement. Ce métier qui consiste à rapporter essentiellement l'information n'est plus ce qu'il était. Ce n'est plus l'engagement sincère qu'on avait connu dans les années 90 et qui s'est traduit, faut-il rappeler, par de nombreux sacrifices. Dès lors, la création littéraire s'est imposée à moi comme un nouveau viatique. Cela me permet d'explorer aujourd'hui de nouveaux horizons. C'est, pour moi, une nouvelle aventure !

S.T :-Quels sont les questionnements qui traversent les "premiers romanciers"?

C'est d'abord un saut dans l'inconnu. L'idée n'est pas nécessairement de plaire mais de se faire plaisir avec les mots et les personnages. Y prendre goût est la seule manière qui vaille. Et puis, personnellement, quand j'ai vu ce qui se publiait, j'ai voulu me confronter à ce monde de l'édition qui, semble-t-il, fonctionne trop en vase clos. C'était pour moi un nouveau défi !

S.T : L'écriture d'un roman est loin d'être facile, ça vous a pris combien de temps pour écrire "La Faille"?

J'ai commencé à en écrire quelques pages il y a très longtemps. Je pensais d'abord en faire un recueil de Nouvelles fantastiques. Puis, absorbé par le quotidien et l'actualité,

j'ai dû laisser le projet reposer quelques temps. Mais depuis 3 ans, j'ai décidé de reprendre les choses en main. Le temps qu'on y passe importe peu, l'essentiel est de ne jamais abandonner ! Bien sûr, à un moment donné, il va falloir se faire violence. On dit que cela s'apparente à un accouchement. Ma foi, je crois que c'est vrai (rires)

S.T :- Comment s'est déroulée votre participation au SILA 2018?

Je dois dire que la parution de mon roman à la veille de la tenue de la plus grande manifestation culturelle du pays a été pour moi une aubaine. J'ai pu très vite me confronter aux lecteurs dont certains plus intéressés que d'autres ont tenus à rencontrer votre modeste serviteur. J'ai reçu la visite de quelques personnalités comme des diplomates, d'anciens ministres, des sportifs, des militaires. Mais ce qui m'a le plus touché c'est le déplacement de plusieurs lecteurs de l'intérieur du pays spécialement pour la présentation de mon roman. Ceux-là, je ne les remercierais jamais assez !

S.T :-Comment votre livre a-t-il été commenté au moment de sa sortie ?

Les premiers échos qui me parviennent à la suite de ma participation au Sila sont plutôt encourageants. Mais pour l'anecdote, je n'oublierais jamais la remarque d'un visiteur qui après avoir lu la quatrième de couverture s'est exclamé : « Ah, désolé mais ce livre n'est pas pour moi : je suis déjà hypertendu ! » (rires). Une jeune fille en hijab m'a demandé, quant à elle, si « La Faille » comportait une histoire d'amour. Je lui ai répondu

que ce n'était pas, tout à fait, un roman à l'eau de rose mais comme dans toute bonne histoire- il y avait, ne serait-ce en filigrane, de l'amour et de l'attachement entre deux êtres. Cela a suffi pour la convaincre.

S.T :-De quelle manière votre vécu et votre expérience en tant que journaliste ont-ils influencé votre écriture?

S'agissant d'aborder des sujets de l'Algérie d'aujourd'hui, l'œuvre en entier est imprégnée par le vécu ou tout au moins par des histoires vécues. Il y a, ainsi, le côté obscur, celui de la violence et de la corruption mais aussi le soleil radieux de l'Algérie et le sourire de ses enfants. Et puis, que l'on soit journaliste ou lecteur, l'on n'est jamais au bout de nos surprises dans ce pays. Chaque jour apporte son lot de révélations. Souvent même, la réalité dépasse la fiction.

S.T :-Qu'est-ce que la littérature, pour vous, Mohamed-Chérif ? Et que voulez-vous accomplir avec votre plume?

«Ecrire pour exister, pour ne pas être un simple matricule. Ecrire pour se délivrer du sort têtue qui s'acharne» écrit le prisonnier et héros de mon roman. Comme lui, je ne veux rien démontrer. Je n'ai, pour ainsi dire, aucune prétention. Je veux seulement me confronter aux problèmes de mon pays et refuser la fatalité de «l'état de fait».

S.T :-Écrivez-vous des choses que vous ne montriez à personne ?

Non, je n'ai aucun tabou. J'ai même refusé l'idée qu'on m'a suggéré d'utiliser un pseudonyme. Mon défunt père à qui je vouais le plus grand respect n'étant plus de ce monde, je pense pouvoir



“Je veux seulement me confronter aux problèmes de mon pays et refuser la fatalité de «l'état de fait».”

Assumer aujourd'hui

les lecteurs

tous mes écrits.

S.T :-Un mot qui vous qualifie le mieux ...

Alors-là, vous me posez une colle : je ne trouve quoi vous répondre...

S.T :-Je vous laisse le mot de la fin...

Je tiens à remercier tous

qui me font confiance.

De même, je ne peux pas oublier mes amis, ma famille et les journalistes d'Annaba qui m'ont accompagné dans cette aventure. Je veux citer également Seybouse Times. Merci !

